

## **LORENZO GHIBERTI/ Commentarii, (Deuxième commentaire) :**

« La foi chrétienne triompha au temps de l'empereur Constantin et du pape Sylvestre. L'idolâtrie fut combattue de telle façon que toutes les statues et peintures de grandes noblesse, ancienneté et perfection furent détruites et mises en morceaux. Et avec les statues et les peintures, les écrits théoriques, les commentaires, les dessins et les règles pour l'apprentissage de ces arts si éminents et nobles furent détruits. Afin d'abolir toute coutume ancienne d'idolâtrie, il fut décrété que tous les temples seraient peints de couleur blanche. A cette époque, la punition la plus sévère était réservée à quiconque exécuterait sculpture ou peinture. Ainsi cessa l'art de la sculpture et de la peinture et tout l'enseignement qu'on en avait fait. L'art mourut et les temples demeurèrent blancs pour plus de 600 ans. Les Grecs reprirent faiblement l'art de la peinture et des œuvres avec grossièreté, car les peuples de ce temps étaient aussi frustes et grossiers que les Anciens étaient habiles. Ceci se passait sous la 382<sup>e</sup> olympiade après la construction de Rome. L'art de la peinture commença à naître en Etrurie dans un village nommé Vespignano, près de la ville de Florence. C'est là que naquit un garçon d'un talent admirable, qui dessinait un mouton d'après nature, lorsque le peintre Cimabue, passant par là en route pour Bologne, aperçut le jeune homme, assis à terre et dessinant sur une dalle de pierre. Frappé d'admiration envers le garçon qui, malgré sa jeunesse, dessinait si bien, et sentant que son habileté lui venait tout naturellement, Cimabue lui demanda son nom. Le garçon répondit : « Je m'appelle Giotto. Mon père se nomme Bondoni et il vit dans cette maison toute proche. Cimabue qui avait belle allure, se rendit avec Giotto chez son père, qui était très pauvre. Il lui confia l'enfant et Cimabue l'emmena avec lui. Giotto devint un disciple de Cimabue qui était attaché à la manière grecque et avait ainsi acquis une grande renommée en Etrurie. Giotto grandit dans l'art de la peinture.

Il introduisit l'art nouveau de la peinture (arte nuova) et abandonna la grossièreté des Grecs, devenant le meilleur peintre d'Etrurie. De magnifiques œuvres furent exécutées par lui tout spécialement dans la cité de Florence et dans bien d'autres lieux. Beaucoup parmi ses disciples étaient aussi doués que les anciens Grecs. Giotto voyait dans l'art ce que d'autres n'atteignaient pas. Il rendit l'art naturel et gracieux, sans s'éloigner des proportions. Il fut extrêmement habile dans tous les arts et fut l'inventeur et l'initiateur de beaucoup de méthodes qui avaient été enterrées durant environ 600 ans. Lorsque la nature souhaite octroyer quelque chose, elle le fait sans parcimonie. Il se montrait prolifique en toutes choses, travaillant à fresque sur les parois des murs, à l'huile, et sur les panneaux [suit l'évocation des œuvres de Giotto]. »

(Troisième commentaire)

« Aussi une statue a-t-elle été trouvée, similaire aux deux précédentes ; elle le fut dans la ville de Sienne, et une grand cérémonie eut lieu en son honneur. Les experts la considèrent comme une œuvre admirable, et sur la base est inscrit le nom de l'artiste qui était un très excellent artiste nommé Lysippe. Le personnage avait relevé une jambe et celle sur laquelle il était appuyé avait la forme d'un dauphin. Cette statue, je ne la connais que d'après un dessin d'Ambrogio Lorenzetti, l'un des plus grands peintres de la ville de Sienne, et ce dessin est conservé avec le plus grand soin par un très vieux frère de l'ordre des chartreux. Tout comme son père, ce frère était orfèvre, de son nom Fra Jacopo. Il savait dessiner et il prenait aussi grand plaisir à pratiquer la sculpture. Il entreprit de me narrer comment la statue avait été trouvée durant le creusement des fondations où se situent les maisons des Malavolti, et comment tous les experts, et les spécialistes de la sculpture, les orfèvres aussi, et les peintres accoururent afin de voir cette statue, si admirable et si parfaite. Chaque personne qui la voyait, la louait. Elle apparut à chacun des peintres qui étaient à Sienne comme étant de la plus grande perfection. Ils lui firent l'honneur de la placer sur leur fontaine comme une chose de grande distinction. Tous s'assemblèrent pour la placer avec magnificence, en grande festivité et avec les plus grands honneurs par-dessus la fontaine.

La statue régna à cet emplacement pendant un court moment. Comme le pays était entré en guerre avec les Florentins, la fleur des citoyens de Sienne s'assembla en conseil. L'un d'eux se leva et parla ainsi de la statue : « Seigneurs, citoyens, sachez que depuis que nous avons trouvé cette statue, nous avons été constamment gagnés par la malchance. Considérez combien l'idolâtrie est prohibée par notre foi. Nous devons admettre que Dieu nous a envoyé nos infortunes en raison de nos fautes. Et voyez les conséquences : depuis que nous avons célébré cette statue, nous allons de mal en pis. Je suis sûr que tant que nous la garderons chez nous, nous irons toujours mal. Je suis de ceux qui pensent qu'il faudrait la descendre, la détruire entièrement, la briser en morceaux que nous enterrerons chez les Florentins. » Tous se montrèrent d'accord avec leur concitoyen, ils mirent son plan à exécution et ainsi la statue fut enterrée dans notre ville. »

### **Manetti ( ?):**

« Tu désires, mon cher Girolamo, savoir qui fut Filippo, qui joua ce tour au Grasso, que tu admires tant, car je le dis, cette histoire est la vraie. Tu veux savoir, puisqu'il était florentin et qu'il est mort depuis peu de temps d'après son épitaphe, à quelle famille il appartient et s'il a des descendants ou des collatéraux, et pourquoi il eut le grand honneur d'être enseveli à Sainte-Marie-des-Fleurs, où l'on plaça son portrait fait d'après nature – c'est ce qu'on dit – et sculpté dans le marbre, pour garder sa mémoire à jamais, accompagné d'une si belle épitaphe.

Tu aimerais connaître l'an de grâce qui vit sa naissance et celui qui vit son trépas. Je te le dirai volontiers, pour autant que je le sache, quoique mon savoir ne soit pas grand. Je réponds d'abord à ton désir, parce que tu liras mon histoire comme une histoire véritable, et non comme une fable parmi tant d'autres ; puis, parce que, de cette façon, ton esprit saisira l'homme en son entier, chose plus facile pour toi que pour beaucoup d'autres ; en outre, tu seras plus satisfait de moi par ce biais que tu ne l'as été parfois de mes paroles, quand tu me demandais qui avait inventé et fait renaître cette façon de construire qu'on nomme à la romaine ou à l'antique, et qu'on essaye beaucoup d'imiter aujourd'hui, mais en vain ; tu voulais en effet savoir qui l'avait fait revivre, car, alors, toutes les constructions étaient gothiques ou, comme on le dit, modernes.

Et tu comprendras combien grandes furent l'intelligence et la vertu de cet homme, d'une esprit hors du commun, et tu verras à certains moments jusqu'où on peut témoigner de sa valeur et combien il méritait les honneurs. Tu sauras qu'il est pour ainsi dire l'inventeur de la façon de construire en usage de nos jours, tant dans les édifices publics que dans les privés, et que si, dans les édifices qu'il commença et dont il fut l'inventeur, on aperçoit quelques imperfections, elles sont dues à d'autres que lui, ou tu apprendras qu'on ne sait pas la vérité et à qui ces imperfections sont dues en partie. Comme tu as lu l'építaphe, je m'attarderai plus sur certains faits qu'elle ne relate pas. Tu t'attacheras plutôt au sens de mes phrases qu'à la façon dont elles sont écrites : les faits sont véritables mais mes paroles sont celles d'un illettré. Et ne sois pas fâché si je ne suis pas l'ordre que j'ai annoncé. »